TITRES ET TRAVAUX
SCIENTIFIQUES

DU

DOCTEUR G. MEURISSE

Candidat à l'Agrégation des facultés de médecine.

(SECTION D'ANATOMIE, PHYSIOLOGIE
ET HISTOIRE NATURELLE)

Concours du 16 Mai 1892

PARIS

G. STEINHEIL, ÉDITEUR

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1892

I. — TITRES SCIENTIFIQUES

Licencié ès sciences naturelles de la Faculté de Paris (1888).

Externe des Hôpitaux (1888-1890).

Préparateur des Travaux pratiques d'histoire naturelle médicale à la Faculté de médecine de Paris (janvier 1889 à juin 1892).

Docteur en médecine (1891).

II. — ENSEIGNEMENT

— Démonstrations d'histoire naturelle médicale aux travaux pratiques de la Faculté pendant les années 1889, 1890, 1891 et 1892.

— Une année d'enseignement public dans une des sections de l'Association philotechnique (lycée Charlemagne : cours de botanique médicale).

III

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

Le Haschisch. (Thèse de Paris, in-8, de 104 pages, avec 1 planche.)

Ce travail, outre l'historique, l'étude des préparations usitées dans l'Inde et en Egypte, les lieux et modes de culture du chanvre indien, comprend deux parties originales : la première a pour objet la comparaison de notre chanvre indigène avec le chanvre indien, ainsi que l'étude morphologique et anatomique complète de ces deux plantes ; la deuxième a trait à l'étude chimique et physiologique du Cannabis Indica et s'occupe surtout de la recherche de ses principes actifs.

Dans la première partie (Chap. II., p. 16), nous décrivons : 1° la morphologie comparée des deux espèces de chanvre ; 2° les poils qui présentent plusieurs variétés intéressantes ; les poils capités sont suivis dans les divers stades de leur développement ; 3° les laticifères des C. Indica et sativa, inconnus jusqu'ici : ce sont des laticifères non articulés, ni bifurqués, ni anastomosés, localisés dans le liber mou ; 4° l'anatomie comparée de la racine, de la tige, des feuilles et des fleurs de ces deux plantes.

Cette étude nous amène à séparer le chanvre indien

du chanvre indigène et à élever ces deux variétés au rang d'espèce.

Dans la deuxième partie, nous nous sommes occupés de la recherche des principes actifs du haschisch et de leur action physiologique. Nous avons démontré que les alcaloïdes trouvés par divers auteurs dans les extraits de chanvre indien n'y existent pas, et que l'action de la drogue réside dans l'huile essentielle et dans la résine; nous avons en outre prouvé que la plante est riche en un glucoside, d'ailleurs absolument inactif, et que le produit secret vendu en Allemagne sous le nom de tannate de Cannabine et employé dans quelques services hospitaliers de Paris, est lui-même dépourvu de toute action ; l'analyse de ce tannate nous a démontré qu'il était constitué par l'union avec le tannin du glucoside ci-dessus mentionné.

Cette partie chimico-physiologique est suivie de l'étude des symptômes et accidents provoqués par l'absorption du haschisch ; l'intoxication aiguë, dont nous avons constaté les effets sur nous-mêmes et sur quelques-uns de nos amis, est décrite dans ce chapitre, ainsi que l'intoxication chronique due à l'usage prolongé de la drogue; nous terminons par la comparaison de l'ivresse due au chanvre avec celle que provoque l'absorption de l'opium.

Étude des Santals et du Genre Santalum. (*Bulletin des Sciences naturelles,* mars et avril 1892.)

Un court résumé de ce travail a paru dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Paris* (Séance du 4 mai 1892).

Les espèces de Santalum admises jusqu'ici étaient les suivantes :

S. Album. L. Indes.
S. Myrtifolium L. Indes.
S. Lanceolatum Br., Australie.
S. Augustifolium Drumm., Australie.
S. Venosum Br., Australie.
S. Ovatum Br., Australie.
S. Obtusifolium Br., Australie.
S. Cognatum (Fusanus-Preissianus, Miq.), Australie.
S. Freycinetianum, Gaudich, Sandwich.
— (var. *Latifolium*), Sandwich.
S. Pyrularium A. Gray, Sandwich.
S. Ellipticum Gaudich, Sandwich.
S. Neocaledonicum Vieill. Nouvelle-Calédonie.
S. Yasi Seem, Fidji.
S. Anciteum, Nouvelles-Hébrides.
S. Insulare, Bert, Marquises, Taïti, îles de la Société.
S. Cunninghamii Hook (Mida Cunninghamii), Nouvelle-Zélande.
— (var. *Salicifolium*).

L'alternance ou l'opposition des feuilles, la lon-

gueur comparée des styles, la concavité plus ou moins grande du réceptacle, le nombre variable des stigmates et des ovules ne pouvant fournir de caractères constants, il nous a fallu, pour comparer ces espèces entre elles, nous adresser à la feuille, à la forme des lobes du disque, aux faisceaux de poils du périanthe, aux inflorescences, aux fruits, au bois fourni par la plante, et enfin à l'anatomie. Cette étude comparée, faite sur un grand nombre d'échantillons, nous a amené à réduire beaucoup d'espèces à l'état de simples variétés (S. *myrtifolium*, S. *ellipticum*, S. *anciteum*, S. *ovatum*, S. *insulare*, S. *neocaledonicum*) et à élever quelques variétés au rang d'espèces (S *latifolium*, S. *salicifolium*); nous avons en outre décrit quelques espèces et variétés nouvelles (S. *longifolium* — var. *vulgare* et var. *multinerve* de S. Freycinetianum — var. *acutum* de S. Yasi.

En résumé, nous admettons dans le genre Santalum les espèces suivantes :

1. S. ALBUM. L. Var. *myrtifolium*.
   — Var. *ellipticum*.
   — Var. *anciteum*.
2. S. OBTUSIFOLIUM. R. Br.
3. S. LANCEOLATUM. R. Br. Var. *rugosum*, G. Meur.
   — Var. *angustifolium*.
   — Var. *venosum*.
   — Var. *ovatum*.
4. S. FREYCINETIANUM. Var. *vulgare*, G. Meur.

— Var. *multinerve*, G. Meur.
5. S. LATIFOLIUM, G. Meur.
6. S. LONGIFOLIUM, G. Meur.
7. S. PYRULARIUM, Gray. Var. *neocaledonicum*.
8. S. YASI Seem. Var. *acutum*, G. Meur.
9. S. CUNNINGHAMII, Hook.
10. S. SALICIFOLIUM, G. Meur.

Enfin nous conservons intact le genre Fusanus, mais, d'accord avec Hooker, nous faisons du genre Mida une simple section du genre Santalum.

Recherches anatomiques sur le Mancenillier. (*Bulletin des Sciences naturelles*, février 1892.)

Cette étude, poursuivie dans chacun des membres de cette euphorbiacée, a été faite en partie sur le frais et en partie sur le sec. Elle nous a montré la présence dans toute la plante de laticifères non encore décrits; contrairement à ceux de la plupart des euphorbiacées, ils présentent de nombreuses anastomoses.

Note sur une monstruosité chez un hareng femelle. (*Bulletin des sciences naturelles*, février 1892.)

Dans cet échantillon, les œufs étaient enkystés dans la cavité péritonéale et l'ovaire correspondant à ce kyste était en partie atrophié.

Note sur l'érythroxylon coca dans le mal de mer. (*Journal de médecine et de chirurgie pratiques*, 10 avril 1892.)

Chez trois malades qui, dans de nombreuses traversées, avaient continuellement éprouvé les atteintes du mal de mer, et chez lesquels aucune médication n'avait réussi, l'infusion de coca (à la dose de 6 grammes pour 100 grammes d'eau) mêlée à quelques gouttes de laudanum amena la cessation complète de ces accidents dans des voyages ultérieurs, malgré l'agitation extrême de la mer.

Nous ajoutons ici quelques notes sur des travaux qui paraîtront incessamment :

Les laticifères dans les ovules des Papavéracées.

On sait qu'on n'a pas encore jusqu'ici signalé de laticifères ni de vaisseaux secréteurs dans les ovules. Pourtant, si on examine au microscope à un faible grossissement les ovules jeunes du *chelidonium majus*, on remarque l'existence en dehors des trachées et sur le dos du raphé de deux vaisseaux laticifères longitudinaux accolés et remplis du suc jaune caractéristique de cette plante. Si on laisse tomber sur l'ovule une goutte d'acide azotique, on voit apparaître ces laticifères en rouge, coloration probablement due

à la faible quantité de morphine que contient leur latex.

Une goutte de solution de potasse concentrée permettra aussi d'étudier ces vaisseaux et éclaircira la préparation. On constatera en même temps une particularité peu commune aux enveloppes ovulaires : le micropyle, ou plutôt l'ouverture extérieure de la primine, ne correspond pas, en effet, à celui de la secondine; ce dernier orifice est rejeté de côté avec le sommet du nucelle. Il est donc probable que le boyau pollinique doit suivre un trajet très sinueux, très irrégulier, pour aborder l'œuf.

Les laticifères mentionnés plus haut ne sont pas absolument nets sur tous les ovules; il faut pour les voir se livrer à un certain choix; aussitôt qu'ils sont détachés de leur placenta, le latex que contenaient leurs vaisseaux propres s'échappe en effet en partie dans le liquide qui entoure la préparation. Nous poursuivons ces recherches sur les ovules des autres papavéracées et de diverses plantes pourvues de latex.

Note sur une monstruosité chez un pecten Jacobœus.

Chez cet acéphale, les glandes génitales ont, comme on sait, la forme d'une bosse de polichinelle ventrale, divisée en deux parties : à la base une portion testi-

culaire blanche et au sommet une portion ovarienne jaune.

Dans l'échantillon en question, il y avait deux ovaires et deux testicules superposés; les conduits vecteurs hermaphrodites étaient eux-mêmes divisés en deux groupes, dont chacun aboutissait, en se bifurquant, à la fois à un testicule et à un ovaire.

Mode d'action de la racine du Tamus communis. (Herbe à la femme battue.)

Cette racine était jadis très employée comme purgatif, sous forme de poudre et à la dose de 2 à 4 grammes; on attribuait cette action au suc âcre que posséderait la plante. Encore actuellement, dans les campagnes de l'est de la France, on en utilise avec succès la pulpe en applications externes, en frictions, pour guérir, par la rubéfaction et la révulsion produites, les douleurs rhumatismales et névralgiques. Nous avons nous-même constaté que, frottée sur la peau, elle détermine l'apparition de taches rouges et de pustules nombreuses; l'action purgative a été aussi contrôlée par nous dans toute son intensité.

Si on examine le tissu de cette racine au microscope, on remarque qu'elle renferme, au milieu d'un parenchyme riche en fécule et de vaisseaux nombreux disposés sans ordre apparent, des raphides énormes

et en quantité vraiment considérable, caractère commun, d'ailleurs, à beaucoup de monocotylédones.

A quoi est due cette action purgative et rubéfiante? Les extraits aqueux, alcoolique et éthéré de cette racine, filtrés à plusieurs reprises, s'étant montrés absolument inactifs, tandis que le résidu de ces différents traitements conservait l'action primitive, il devient évident que les propriétés du tamus sont attribuables uniquement à l'action mécanique des raphides, et non à un principe âcre dissous dans le suc propre de la plante, comme on le croyait autrefois. Il doit en être, d'ailleurs, de même pour bien d'autres monocotylédones pourvus de raphides. Ce travail sera poursuivi chez ces dernières.

16926. — Paris. Imp. de Ch. Noblet, 13, rue Cujas. — 1892.